

Les contemporains célèbres - M. Duruy, ministre de l'Instruction publique.

Numéro d'inventaire : 1979.34318

Auteur(s) : Fr. Ducuing

Type de document : article

Éditeur : L'Année illustrée, journal des expositions et des découvertes (106 rue de Richelieu Paris)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1868

Description : 1 feuille.

Mesures : hauteur : 369 mm ; largeur : 247 mm

Notes : Extrait d'une revue. Même document que le 1979.17499.

Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.



SOMMAIRE

M. Duruy, par M. Fr. Ducuing (1 portrait). — Notre Époque, par M. Victor Cosse. — Les Enfants malheureux (suite), par M. Ed. Siebeker. — Le Salon de 1868, par M. Olivier

Merson (tableaux de M. Schenck, Moysé et Veyrassat). — Les Concours régionaux, par M. F. de Lyden. — La vente Clésinger, par M. O. Merson. — Le Rochambeau, par M. de Drée (1 grav.). — Les Élans au Jardin d'Acclimatation, par M. Drumond (1 grav.). — Courrier de la Mode, par

la comtesse de Marly (1 grav.). — Inauguration de l'Exposition du Havre, par M. F. Ribeyre (1 grav.). — La Semaine, par M. J. Laurent-Lapp. — Les restes de l'Abbaye Saint-Marcel, par M. Paul Bellet. — 14 gravures.

LES

CONTEMPORAINS CÉLÈBRES.

M. DURUY

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

M. Duruy n'est pas un ministre comme les autres : il place sa dignité plus haut ou plus bas que ses collègues, — ailleurs dans tous les cas. Il a des partisans et des adversaires également ardents, des partisans jusque dans l'opposition, des adversaires jusque dans le sein du gouvernement.

C'est que M. Duruy, dans l'ensemble de ses actes, reste une énigme.

Il y a quelque chose en lui du Romain : il voudrait que la France n'eût qu'une tête pour lui apprendre à lire, à écrire et à compter. Noble passion que cette passion de l'enseignement : elle est presque un apostolat.

Un apôtre n'est pas obligé au même respect humain qu'un homme d'État ; il passe au-dessus de certaines susceptibilités devant lesquelles celui-ci se retire.

Un beau jour, M. Duruy, ardent à



M. DURUY, ministre de l'instruction publique; d'après une photographie de M. Reutlinger.

son but, parvient à faire paraître dans l'organe officiel un rapport à l'Empereur, où l'instruction gratuite et obligatoire était éloquentement proclamée, — gratuite pour ceux qui ne peuvent la payer, mais obligatoire pour tous comme la conscription. Grand émoi parmi les obscurantistes, si grand que le *Moniteur* du lendemain venait donner un démenti au ministre triomphant de la veille.

Tout autre que M. Duruy se le serait tenu pour dit, et, devant sa dignité blessée, aurait donné sa démission. Lui, pas ! il reste ministre. Et, de fait, cette instruction gratuite et obligatoire, qu'il avait proclamée et qui avait été accueillie à ce moment comme l'abomination de la désolation, devenait bientôt le programme de tous les libéraux ; et la semence, noyée dans un démenti officiel, germait dans le pays, au point qu'aujourd'hui on peut dire que la récolte est proche.

Ne comptez pas sur M. Duruy, ce Fiesque de l'enseignement, pour résister devant l'obstacle qu'on lui oppose. Il a la volonté flexible du roseau, qui se relève après le coup de vent, là où l'orgueil du chêne serait brisé. Il est toujours prêt à jeter du lest devant ses adversaires qui l'assaillent, pour sauver le navire qui menace de sombrer. Un jour, il sacrifie M. Renan ; un autre jour, il fait acte ou plutôt abus d'autorité contre M. Grenier.

